

" mot, l'idée est objective (*conceptus objectivus*). Cela est si vrai que souvent nous " entendons par nos idées ce qu'elles expriment, et nous disons par exemple que nos " desseins, nos projets, nos craintes, se sont " réalisés. C'est en ayant égard à cette objectivité des idées que saint Thomas, à la suite d'Aristote, a pu dire que l'âme humaine devient toutes choses en quelque manière (*Anima fit quodam modo omnia*), " à savoir par la connaissance ; car l'esprit n'est point borné par le sensible, il a des notions universelles, il connaît et s'assimile tout."

59. La perception *ontologique* ou objective prend à son tour des noms divers suivant la manière dont l'esprit s'applique à l'objet. C'est ce que nous verrons la prochaine fois.

F. A. B.

LITTÉRATURE

UN PAYSAGE

(SAULT-AU-RÉCOLLET)

(Pour L'Etudiant.)

Je le vois d'ici : la colline s'élève ombragée de trembles et d'érables, le rivage est garni de mousse et de néophytes, la rivière s'élargit en formant des îles boisées, elle mugit et se brise en cascades écumantes, puis reprend une limpidité que le soleil dore de ses derniers feux.

La forêt se déroule sur la rive opposée, ouverte ça et là par la hache du bûcheron et laissant voir des collines ensemencées.

A ma gauche le couvent flanqué de tourelles répète en sons harmonieux ses hymnes du soir... c'est la récréation des pensionnaires. A ma droite l'église pa-

roissiale élève ses deux clochers à travers un bocage d'ormes touffus, et le bruit du rapide donne à tout ce paysage un air mystérieux et solennel qui remplit l'âme de calme et de tristesse.

Ce paysage, il restera gravé dans ma mémoire ; ni les grâces de la baie de Naples, ni les beautés sublimes du Niagara ne pourront le faire pâlir. A travers ces îlots, ces prairies, ces rivages garnis de roses sauvages s'est passée mon enfance. Tout avait une vie, une âme pour moi, et même les sables de la plage avaient leur histoire.

Surtout vers le soir, à cette heure où le soleil comme en prière disparaît doucement derrière les arbres du Marigot, quand une longue trace d'or traverse la rivière et reflète le bocage du château Vinet, lorsque les rames des radeaux, les cloches du couvent et de l'église mêlent leurs harmonies, Ah ! mon Dieu, à cette heure comme la nature et vos temples, je faisais ma prière en désirant le ciel sans trop vouloir quitter ce coin de votre univers.

Ce site enchanteur je l'ai revu trois fois depuis mon exil ; chaque fois quelque chose avait changé dans les décors de cette scène si suave, mais l'effet général était toujours le même sur moi. Il semble que l'âme comme le corps se moule avec les paysages qui l'entourent, et qu'il y a dans le monde un étui spécial façonné pour envelopper chaque être vivant.

La dernière fois que je revis cet endroit cheri, je fus comme frappé de paralysie au milieu des êtres inanimés qui m'entouraient et des souvenirs qui se pressaient dans mon cœur.